



# ANNALES

DE LA

# SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

---

ONZIÈME ANNÉE. — 1883

---

NOTES ET MÉMOIRES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

---

GEORG, Libraire, rue de la République, 65.

—  
1884

OBSERVATIONS  
SUR  
QUELQUES PLANTES HYBRIDES

PAR  
L'Abbé BOULLU

---

**Linaires hybrides.**

En présentant, l'an passé, le *Linaria ambigua* Boullu que j'avais découvert à Royat, je fis quelques remarques sur les hybrides du *L. vulgaris* et du *L. striata*. L'état où j'avais trouvé ces plantes rendait mes observations nécessairement fort incomplètes. Le *L. ambigua* n'avait que des rudiments de graines dont la germination avait été impossible. Sa provenance, du reste, est demeurée une énigme pour moi : le jaune vif de sa corolle semblait rapporter la paternité au *L. vulgaris*, ses graines triquètres au *L. striata*; mais ses feuilles le rapprochaient du *L. genistifolia* Mill. Les quelques exemplaires de *L. striato-vulgaris* Crépin, récoltés à Royat, ayant crû dans des conditions qui en avaient arrêté le développement, présentaient des tiges très courtes, des rameaux peu allongés, des fleurs et des capsules en nombre très réduit.

Cette année, grâce à d'heureuses circonstances, j'ai pu compléter mes observations. Au mois d'août, époque un peu tardive pour les fleurs mais favorable pour les graines, j'ai trouvé ces hybrides à Tassin, à Saint-Lager (Rhône) et à Pruzilly (Saône-et-Loire), en grande abondance dans les deux premières localités, en petit nombre dans la troisième. Ils croissaient dans des champs en friche couverts de *L. vulgaris* et de *L. striata*.

On les distinguait sur-le-champ à la teinte et à la grandeur de leurs fleurs.

Leur port rappelle plutôt le *L. striata* que le *L. vulgaris*. Quand les tiges atteignent leur complet développement, elles ont 8-13 décimètres de hauteur; l'axe primitif ordinairement stérile dépasse longuement les rameaux. Ceux-ci longs, effilés,

portent des capsules fertiles mêlées à d'autres bien conformées, mais ne renfermant que des rudiments de graines, des capsules enfin complètement avortées. Les graines sont de trois sortes souvent dans la même capsule : les unes planes-marginées du *L. vulgaris* à bordure d'abord blanche, noircissant à la maturité ; d'autres, triquètres, profondément réticulées, comme dans le *L. striata* ; en troisième lieu, d'autres que j'appellerai *ailées*, servant de transition entre les deux formes précédentes. Ceux qui ont examiné avec soin les graines triquètres du *L. striata* ont pu remarquer, sur deux de leurs trois angles, un rebord lisse, très-étroit, souvent à peine perceptible. Dans la troisième forme, ce rebord s'élargit et finit par former une bordure plus ou moins complète, presque aussi large que dans les graines planes-marginées. Ce caractère très facile à observer sur le frais devient presque impossible à étudier sur le sec.

Les fleurs, plus précoces que celles du *L. vulgaris*, sont à peu près contemporaines de celles du *L. striata* dans la même localité. La grandeur de la corolle est intermédiaire. Le *L. vulgaris* ayant 25-30 millimètres de long, éperon compris, le *L. striata*, 9-11, les deux hybrides qui en proviennent ont 16-21 millimètres.

Il m'a semblé que pour distinguer ces deux hybrides il fallait s'attacher à la forme de la corolle plutôt qu'à sa couleur. Les proportions de la bractée avec le pédicelle et de celui-ci avec le calyce varient selon que la capsule est fertile ou avortée. Les feuilles à la base de la tige sont éparses, rarement verticillées, plus larges que dans *L. vulgaris*, brusquement atténuées aux deux extrémités.

Comme il n'est guère possible de faire une diagnose rigoureuse de ces deux formes déjà décrites, du moins en partie, qui se modifient insensiblement à chaque génération pour revenir à l'un ou à l'autre type, je me bornerai à indiquer d'une manière générale les caractères qui établissent une différence entre elles.

LINARIA STRIATO-VULGARIS Crépin, *Bull. Soc. bot. belg.*, 1864. Godron, 1875. Lamotte, Prod. Plateau Cent., 1877. *L. striata* var. *grandiflora* Godr. Fl. Lorr.

Corolles un peu campanulées 16-18 millimètres, jaunâtres ou d'un blanc violacé avec des stries d'un violet plus foncé sur

les deux lèvres, le tube et l'éperon; palais safrané. Éperon presque droit, conique, sub-obtus. Divisions du calyce atteignant le tiers du tube et la moitié de la capsule. Celle-ci subglobuleuse plus grosse que dans *L. striata*.

Plante complètement glabre, sauf, parfois, les divisions du calyce bordées de très petits poils glanduleux. Rameaux dressés, raides, formant avec la tige un angle très aigu.

LINARIA VULGARI-STRIATA Boullu. *L. ochroleuca* Brébisson, Fl. de Normandie?

Divisions calycinales quatre fois plus courtes que le tube de la corolle; celle-ci d'un jaune pâle ou d'un blanc jaunâtre ou violacé, avec des stries violettes, palais orangé, longue de 18-21 millimètres; éperon long, effilé, recourbé, aigu; capsules subglobuleuses ou ovoïdes, quatre fois plus longues que le calyce; rameaux arqués, s'écartant un peu de la tige pour se redresser bientôt.

Obs. Dans les pieds qui font retour au *L. vulgaris*, les rameaux sont bien moins allongés, l'axe floral est un peu velu ainsi que les pédicelles; la corolle est d'un jaune soufré, les stries à peine visibles à l'œil nu. On les prendrait pour un *L. vulgaris* var. *minor* dont la forme des rameaux les rapproche, si des graines triquètres ou ailées ne se mêlaient aux graines marginées devenues plus nombreuses.

Dans les *L. striato-vulgaris* et *L. vulgari-striata*, la teinte des corolles est très difficile à distinguer sur le sec (1).

### Bidens hybrides.

L'an dernier j'ai montré, avec le *Bidens hirtus* Jord., une forme que je regardais comme une hybride de cette espèce et du *B. tripartitus* L. Je proposais pour elle le nom de *Bidens*

---

(1) L'abondance avec laquelle s'étaient produites, l'an passé, ces deux Linaires hybrides, semblait me garantir leur reproduction cette année. Je me proposais de poursuivre, au mois de juillet, mes observations et d'étudier non plus seulement les dernières fleurs oubliées, pour ainsi dire, au sommet des tiges et des rameaux, mais les premières qui se développeraient à la base de la panicule. J'ai donc visité de nouveau les trois localités. Les champs n'étaient plus en friche; la charrue y avait passé et le Froment remplaçait les Linaires. Il n'en restait pas un seul pied. Quand me sera-t-il donné de les étudier encore?

*hirto-tripartitus* Boullu. Elle me semblait ne différer du *B. hirtus* que par quelques feuilles tripartites, soit à la base, soit au sommet de la tige, à lobe moyen grand, arrondi et à lobes latéraux, petits et étroits. Plus tard, j'ai reconnu un signe d'hybridité encore plus important à mon avis : le *B. hirto-tripartitus* a, comme le *B. tripartitus*, quelques-uns de ses achaines munis de trois arêtes, tandis que ceux du *B. hirtus* n'en ont que deux.

L'étude de cet hybride m'a conduit à en reconnaître un autre provenant des mêmes espèces, mais en sens inverse, pour lequel je propose le nom de *B. tripartito-hirtus* Boullu. Les feuilles ne sont plus arrondies, mais largement ovales, les unes indivises, les autres tripartites. Les tiges ne sont pas glabres comme dans le *B. tripartitus*, mais munies comme celles du *B. hirtus* de poils courts à base élargie.

Je soupçonnais aussi des croisements entre les deux espèces précédentes et le *B. cernuus* L. ; la destruction, au moins temporaire, de la localité a arrêté mes observations.

### **Carduus hybride.**

Je vous annonçais, à la dernière séance de la fin de l'année, que j'avais retrouvé après une longue disparition le *Carduus crispo-nutans* Jord. et le *C. nutanti-crispus* Gren., le premier à Perrache et le second à Perrache et à Pont-de-Chéruï. Le *C. crispo-nutans*, *C. acanthoides* Auct. se reconnaît à ses calathides plus grosses que dans le *C. crispus*, à écailles presque aussi étroites et ordinairement étalées. Ses feuilles, quoique plus petites et moins fermes, se rapprochent par leurs formes et leurs épines de celles du *C. nutans*.

Le *C. nutanti-crispus* se distingue du *C. nutans* par ses calathides dressées, moins grosses, brièvement pédonculées ou même agglomérées 2-3 au sommet des rameaux, à écailles moins larges et moins piquantes, plutôt étalées que réfléchies, et à ses feuilles moins fortement épineuses.

Les deux seuls pieds trouvés à Pont-de-Chéruï étaient élevés de plus d'un mètre, très rameux, comme dans le *C. crispus*. Je soupçonne que l'un de ces deux pieds était en voie de retour vers le *C. nutans* ; quelques-unes de ses calathides étaient un peu penchées et les écailles avaient de la propension à se réfléchir.

J'espérais trouver un caractère dans le mamelon central du disque épigyne; il ne m'a pas été possible de découvrir les angles que lui assigne Godron dans la Flore française.

Quelques-uns des pieds récoltés à Perrache, intermédiaires entre le *C. nutans* et le *C. crispus*, ne sont autre chose que le *C. polyacanthus* Schreb., tel que je l'ai reçu d'Allemagne.